

Jean Dubus

Ce que m'a dit le Burkina Faso "Patrie de l'Homme intègre"

Sommaire

Mon nom :	3
Mes ethnies :	4
les Mossi	4
les Peuls	5
les Lobi	5
les autres ethnies	5
Les gens d'avant :	6
les collines de l'Aribinda	6
les ruines de Loropéni	6
le fourneau de Douroula	7
Mon climat, ma flore et ma faune :	8
la zone sahélienne	8
la zone soudano-sahélienne	9
la zone soudano-guinéenne	9
Mon sous-sol :	10
le socle, sa formation, ses gisements métallifères, ses ressources en eau	10
les roches sédimentaires, leurs ressources en eau et en phosphate	10
Mes cours d'eau :	11
le fleuve Mouhoun	11
le fleuve Comoé	11
les cours d'eau-frontaliers	11
Mes plans d'eau naturels :	12
la mare d'Oursi	12
la mare aux Hippopotames	12
le lac Bam	13
le lac Dem	13
le lac de Tingréla	13
Mes barrages réservoirs	14
barrages destinés en priorité à l'alimentation en eau potable	14
barrages hydro-électriques et centrales solaires	14
barrages hydro-agricoles et à buts multiples	15
Hommages au capitaine Thomas Sankara	17

Mon nom :

Au temps de la colonisation, on m'appelait la Haute Volta pour signifier que la Volta noire (devenue le Mouhoun), la Volta rouge (devenue le Nazinon), et la Volta blanche (devenue le Nakambe) ne m'appartenaient qu'en partie, leurs cours inférieurs se trouvant respectivement :

- pour la Volta noire, en Côte d'Ivoire et au Ghana, (anciennement Côte de l'Or) ;
- pour la Volta rouge, au Ghana où elle se jetait dans la Volta blanche ;
- et pour la Volta blanche, au Ghana où elle rejoignait la Volta noire dans laquelle elle se jetait à son tour pour former le fleuve Volta ;

Et cela, depuis un décret du 1^{er} mars 1919 figurant au Journal Officiel de la République Française du 20 mai de la même année.

Avant, j'étais incorporé dans la colonie du Haut Sénégal-Niger¹. Et mes enfants, qui ont participé à la première guerre mondiale, ont tout juste eu le droit de s'appeler "tirailleurs sénégalais".

Et puis en 1932 je disparaissais de la carte pour n'y réapparaître qu'en 1947. Tout ça selon un décret et une loi du colonisateur :

- Décret portant suppression de la colonie de la Haute-Volta et répartition de son territoire entre les colonies du Niger, du Soudan français et de la Côte d'Ivoire, du 10 septembre 1932.
- Loi tendant au rétablissement du territoire de la Haute-Volta, du 5 septembre 1947².

Il faudra attendre le 5 août 1960 pour que soit proclamée mon indépendance³ ...

Et le 4 août 1984 pour que je devienne le Burkina Faso.

C'est le Capitaine Thomas Sankara qui m'a doté de ce nom là et j'en suis fier :

- Faso, ça veut dire "Patrie" en Dioula, la langue véhiculaire parlée en Afrique de l'Ouest et notamment au Burkina Faso qui compte une soixantaine d'ethnies⁴ ;
- Burkina, ça veut dire "Homme intègre" en Mooré, la langue des Mossi qui est l'ethnie la plus nombreuse du Faso ;
- et quand on parle des enfants du Burkina, on dit "les Burkinabè", parce que "bè", ça veut dire "enfants" en fulfuldé, qui est la langue des Peuls.

Sankara était Lui-même Peul-Mossi, mais nous aurons l'occasion de reparler de Lui...

¹ Voir "La colonie française de Haute-Volta" : <https://mjp.univ-perp.fr/constit/bf1919.htm>

² Ibidem.

³ Ibidem.

⁴ "Office National du Tourisme Burkinabè, Ethnies du Burkina Faso" : <https://www.ontb.bf/burkina-faso/ethnies>

Mes ethnies :

Je ne te raconterai pas chacune d'entre elles, car il faudrait remonter loin dans le temps : bien avant la colonisation ! Sache seulement qu'elles sont au nombre d'une soixantaine et que toutes s'entendent. Et ceci en pratiquant ce que les Burkinabè appellent "la parenté à plaisanterie" : on se traite de tous les noms, on s'envoie au diable :

- Toi le Sénoufo, tu es bien resté l'homme des cavernes !
 - Et toi, le Lobi, retourne donc à tes fétiches !
- avant d'aller boire ensemble le dolo, la bière de mil et de l'entente...

les Mossi

Ils occupent la rive droite du Mouhoun jusqu'au bassin du Nakambè et se trouvent également disséminés au sein des autres ethnies : comment ne pas te parler de Yennenga, la mère de Ouédraogo dont le nom signifie "l'étalon" et qui se trouve de ce fait à l'origine des Mossi ? Cela se passait entre le XI^e et le XV^e siècle : fille du Naba Nedega, roi du Dagomba, situé dans l'actuel Ghana, Yennenga, cavalière et guerrière intrépide, décide de vivre sa vie et de partir à l'aventure. Sur son chemin, elle rencontre Rialé, le chasseur d'éléphants, et ce sera de leur union que naîtra Ouédraogo⁵.

Voici ce que dit Vikidia, l'encyclopédie des 8-13 ans, de son dernier descendant, le Mogho Naaba Baongo II :

"Intronisé le 21 décembre 1982, il est le 37^e empereur des mossi. Il joue un grand rôle pour l'unité du peuple burkinabé.

Le Mogho Naaba est une personne de sagesse car il analyse les situations avant de prendre une décision.

Il prête attention à toute personne qu'il accueille afin de trouver une solution à leur préoccupation.

Le dialogue est « son arme » pour la résolution des crises sociaux-politiques.

Exemples :

- il donne des conseils pour le respect du bien commun ;
- il préserve le patrimoine culturel tels que les sites touristiques, les valeurs culturelles de chaque région ;
- dans le social, il apporte de l'aide à plusieurs personnes sur le plan moral, matériel et financier ;

Sans distinction d'ethnies, de langues ou de religions, cela fait de lui un rassembleur pour une cause commune qu'est la cohésion sociale"⁶.

⁵ "Histoire. La princesse Yennenga : ancêtre du peuple Mossi du Burkina, Richard Tiéné, 10/03/2022. Avec la contribution des professeurs Doulaye Konaté, Christopher Ogbogbo et Lily Mafela".

<https://www.dw.com/fr/la-princesse-yennenga-ancêtre-du-peuple-mossi-du-burkina/a-57201857>

⁶ "Baongo II" : Le Mogho Naaba Baongo ou Baongo II est le chef suprême des Mossi.

https://fr.vikidia.org/wiki/Baongo_II

les Peuls

Traditionnellement, ce sont des Sahéliens : ils séjournent au nord du Faso, bien que transhumant vers le sud à la saison sèche avec leurs troupeaux. Je les ai vu s'implanter durablement au XVII^e siècle⁷.

Malgré les attaques djihadistes, ils poursuivent leurs activités. C'est ainsi qu'au cours de l'année 2022, la transhumance au Faso a concerné "73.941 bovins et 15.829 petits ruminants" ; et la transhumance transfrontalière à destination essentiellement de la Côte d'Ivoire, du Ghana et du Mali, "82.702 bovins et 12.731 petits ruminants"⁸. Cela ne les empêche pas de recevoir des réfugiés, venus en majorité du Mali : "plus de 40.000 cas" enregistrés en 2024⁹.

les Lobi

Je sais que tu t'es fait des amis Lobi durant tes séjours au Burkina Faso. Et tu as appris qu'ils étaient arrivés de la Côte de l'Or dans la seconde moitié du XVIII^e siècle en traversant le Mouhoun¹⁰. Contrairement aux Mossi, inféodés à un empereur, les Lobi ne connaissent que leur parenté avec laquelle ils conservent une forte cohésion. Ce qui ne les a pas empêché de faire front commun contre l'emprise du colonialisme¹¹.

Attachés au culte des ancêtres, ils le sont également à leurs traditions et perpétuent le djoro, rite d'initiation des garçons et filles ayant atteint ou dépassé l'âge de sept ans, en les acheminant de leurs domiciles jusqu'au Miir, leur fleuve sacré¹².

les autres ethnies

Pour faciliter vos recherches sociodémographiques, vous avez imaginé un regroupement des principales ethnies. C'est ainsi qu'outre les Mossi et les Peuls, vous avez considéré le groupe Bobo, le groupe Gourounsi, le groupe Dagari-Lobi, le groupe Bisa, le groupe Mandingue, le groupe Sénoufo et le groupe Gourmanché. Et puis, pour respecter la classification "le plus souvent adoptée par l'Institut national de la statistique et de la démographie", vous avez "éclaté" le groupe Mandingue en Dioula et Samo, isolé les Goins des Sénoufo, et séparé Dagari et Lobi, ignorant les autres ethnies¹³.

⁷ "Larousse, Peuls ou Foulanis ou Foulbés" : <https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/Peuls/137861>

⁸ "Burkina/Elevage : le comité national de la transhumance en session ordinaire de l'année 2023, 21/09/23". <https://www.aib.media/burkina-elevage-le-comite-national-de-la-transhumance-en-session-ordinaire-de-lannee-2023/>

⁹ "Le Fasonet. Journée mondiale du réfugié (JMR) 2024, Publié le jeudi 20 juin 2024 à 21h40min" : <https://le-faso.net/spip.php?article131079>

¹⁰ "On a brûlé les fétiches. Avant-Propos : Le pays Lobi" pp.5-6. Jean Dubus, Edition999, décembre 2016.

¹¹ "Guerre et résistance sous la période coloniale au pays lobi/birifor (Burkina Faso) au travers de photos d'époques". Kambou-Ferrand (Jeanne-Marie) Actes du colloque de Ouagadougou, Paris, ORSTOM, Karthala, 1993, pp.74-99.

¹² Le Mouhoun.

¹³ "Ined Éditions ›Les Cahiers de l'Ined ›Genre et société en Afrique ›Deuxième partie, chapitre 9. Ethnies, genre et scolarisation au Burkina Faso... II.1. Présentation des groupes ethniques" (Publication sur OpenEdition Books : 3 janvier 2023) : <https://books.openedition.org/ined/13137>

Les gens d'avant :

Tu les as rencontrés dans les collines de l'Aribinda au nord dans la province du Soum, à Loropéni au sud-ouest dans la province du Poni (en pays Lobi), et à Douroula au nord-ouest dans la province du Mouhoun.

les collines de l'Aribinda

Elles sont remarquables par la multitude d'animaux et de chasseurs gravés sur leurs granites. Rapelle-toi ce que t'a dit le chef traditionnel sur les "gens d'avant" en Aribinda :

"Lorsque les Mossis sont arrivés en Aribinda, le pays était occupé par les Songhaïs venus des bords du Niger, mais eux-mêmes prétendent n'être pour rien dans les gravures. Il faut remonter aux premiers occupants de la région. Ceux-ci seraient descendus du ciel le long d'une chaîne. Quand ils ont voulu remonter, la chaîne s'est rompue et c'est pourquoi ils se sont installés sur les collines de l'Aribinda..."¹⁴.

Voulant en savoir plus, tu t'es procuré le volume 22 – n°1 – 1986, des "Cahiers des Sciences Humaine" qui consacre ses pages 5 à 48 à "L'histoire des espaces du pays d'Aribinda". Et, à la page 37, tu as trouvé relatée la tradition orale évoquée par le chef traditionnel :

"Les Tiron : les derniers des Poté Samba"¹⁵, ou les premiers occupants de l'Aribinda moderne ? Ce lignage, aujourd'hui réduit à trois adultes vivants, fait intervenir une généalogie particulièrement courte (quatre générations) avant que leur histoire ne plonge dans le mythe où l'on voit Wasayo, le premier des Tiron, quitter le ciel pour descendre sur terre au moyen d'une chaîne en fer. Wasayo avait choisi, pour y fonder un village, la plus haute des montagnes d'Aribinda, Wasa, celle qui se voyait du plus loin. Mais une fois descendu avec sa femme Nyalogo sur la montagne, la chaîne se rompit, Wasayo ne put remonter au ciel et les autres Tiron n'ont pu descendre sur terre. C'est en entendant un jour les tambours et les flûtes des Songhay arrivés à Aribinda que les Tiron sont allés voir qui étaient ces nouveaux venus"... Vers la fin du XVII^e siècle ou le début du XVIII^e selon le Cahier des Sciences Humaines cité, p.30.

les ruines de Loropéni

Voici ce que tu as recueilli à propos des gens d'avant en pays Lobi :

"Les Lobi n'ont pas été les premiers occupants de cette région. Les ruines de Loropéni témoignent d'une intense activité remontant au XI^e siècle et peut-être même avant. En effet, dès X^e siècle l'or faisait l'objet d'un trafic de part et d'autre du Sahara et Loropéni aurait pu constituer un centre de traitement du minerai comme le suggèrent des meules et des broyeurs retrouvés lors de fouilles effectuées sur le site"¹⁶...

¹⁴ Là-bas, entre terre et ciel : Le Pays d'Aribinda, p.18. Jean Dubus, L'Harmattan, septembre 2015.

¹⁵ Les "Premières Gens" en Kurumfé, langue parlée à Aribinda.

¹⁶ On a brûlé les fétiches. Avant-propos : Le pays Lobi, pp. 3-4. Opus cité.

Toutefois, on ne dispose que de peu d'informations sur les populations ayant occupé le pays lobi à cette époque. Selon Lassina Simporé, conservateur du site de Loropéni se référant à des recherches récentes, ce seraient les Lorhon, originaires de Korhogo en Côte d'Ivoire et dont seraient issus les Koulango, qui les premiers auraient occupé la région." ¹⁷

le fourneau de Douroula

Situé au nord-ouest, dans la province du Mouhoun, le village de Douroula a conservé mon plus ancien vestige d'une occupation humaine : un fourneau pour le traitement du minerai de fer. Voici ce qui en est dit sur le site de l'UNESCO "Convention du patrimoine mondial" qui en fournit une magnifique photo en couleur :

"Avec une datation remontant au VIII^e siècle avant notre ère, Douroula est le témoin le plus ancien du développement de la production du fer actuellement identifié sur le territoire du Burkina Faso, et illustre cette première phase relativement précoce du développement de la production de fer en Afrique"¹⁸ .

¹⁷ Les ruines de Loropéni, premier site burkinabé patrimoine mondial de l'humanité, Simporé (Lassina) ANKH n°18/19/20, années 2009-10-11.

¹⁸ Sites de métallurgie ancienne du fer du Burkina Faso, inscrits en 2019 au patrimoine mondial de l'UNESCO : <https://whc.unesco.org/fr/list/1602/>

Mon climat, ma flore et ma faune :

Bien qu'évoluant de façon continue du nord au sud, mon climat est qualifié par les géographes de sahélien au nord, soudano-sahélien au centre, et soudano-guinéen au sud :

"**La zone sahélienne** au nord est la zone la plus sèche avec des précipitations annuelles variant entre 400 et 600 mm. L'amplitude thermique est élevée, pendant la saison sèche, elle peut durer plus de 9 mois et les températures varient entre 15°C la nuit et 45°C le jour. Dans **la zone soudano-sahélienne**, les précipitations annuelles sont plus importantes et varient entre 600 et 700 mm. La saison sèche ne dure pas plus de huit mois et les températures avoisinent les 48°C au milieu de la saison sèche et 23°C pendant la saison des pluies. Dans **la zone soudano-guinéenne**, localisée dans la partie sud du pays, les précipitations annuelles sont plus abondantes et tournent autour de 1100 mm. L'amplitude thermique est moins forte pendant la saison sèche, les températures varient entre 28°C pendant la nuit et 41°C pendant la journée"¹⁹.

la zone sahélienne

Souviens-toi ce que tu as écrit à propos du Sahel :

"Pendant des mois dans l'air brûlant, l'herbe a séché et les troupeaux s'en sont allés de leur pas lent à la recherche d'un peu d'eau.
Tandis que soufflait l'harmattan, partout le désert a gagné :
il a laissé des ossements et des villages abandonnés...
Peut-on encore garder l'espoir de connaître un nouveau printemps,
que sont devenus ces étangs brillant comme autant de miroirs ?
Entendra-t-on le marigot coasser quand le jour décline,
verra-t-on au pied des collines germer le mil et le sorgho ?

Pendant des mois et des années, hommes et bêtes sont partis
et l'on a cru qu'à tout jamais la vie était anéantie...
Mais voici montant dans le ciel, comme un troupeau, de lourds nuages,
voici qu'a éclaté l'orage, voici qu'il pleut sur le Sahel.
Voici sur le sol dénudé l'eau qui soudain a ruisselé,
voici des torrents rassemblés, voici des vallées inondées
Quand s'est formé un arc-en-ciel, quand la savane a reverdi,
d'un coup la terre a resplendi car il a plu sur le Sahel"²⁰

À Oursi, tu as également connu le vent de sable²¹, les sloughis (lévriers du désert) hantant les dunes, les grues couronnées... Et un campement peul. De ce dernier, et de la mare d'Oursi, je te reparlerai plus loin, en te présentant mes plans d'eau naturels.

¹⁹ Le climat au Burkina Faso Discover Burkina Faso. Climat et géographie :

<https://discover-burkinafaso.com/climat-geographie/>

²⁰ Tropicales Ballades : Il a plu sur le Sahel, pp. 7-8. Jean Dubus, Edition999, année 2017.

²¹ Là-bas, entre terre et ciel : Vent de sable et barrière de pluie, p.58. Opus cité.

la zone soudano-sahélienne

Quand tu séjournais à Ouagadougou, tu l'as bien connue, et notamment sa faune et sa flore.

Au lever du soleil, tu partais marcher au parc Bangr-Weoogo, inscrit à la convention Ramsar le 2 février 2019 et totalisant, avec les trois barrages de Ouagadougou, 945 ha. Voici ce que tu as écrit à son sujet :

Mardi 25 juillet 2017 : l'hivernage bat son plein. Flamboyants, acacias, karités et caïcédras ont retrouvé leurs feuilles, encore fragiles et translucides sous les premiers rayons du soleil. Ici et là, de grosses fleurs blanches à rayures d'un lumineux châtain clair brandissent leur pistil au sommet de tiges toutes droites qui émergent des hautes herbes en vue d'attirer oiseaux et insectes porteurs de pollen. La pluie du week-end a parsemé les allées de flaques d'eau entre lesquelles déambulent des mille-pattes pouvant atteindre quinze à vingt centimètres de long et un centimètre et demi de diamètre, d'un noir de bottines vernies...

La boue est médaillée d'empreintes d'antilopes : hippotragues et cobes Defassa s'en sont donné à cœur joie pendant la nuit, gratifiant le sol de leurs bouses encore fumantes, festin à ne pas manquer pour des myriades de mouches qui se les disputent âprement... Ayant dépassé la digue qui franchit le marigot où cohabitent crocodiles et échassiers parmi les jacinthes d'eau sous une nuée piaillarde de chauves-souris, je constate que le radier tenant lieu de déversoir au plan d'eau est recouvert d'une fine pellicule organique, particulièrement glissante et d'un vert citron évoquant pour moi la chlorophylle et les premiers végétaux terrestres apparus une vingtaine de millions d'années avant les mille-pattes et leur ayant fourni une substantielle pitance dans l'univers rocailleux de cette époque antédiluvienne²²...

Pour ce qui est de l'agriculture, la zone soudano-sahélienne connaît également le sorgho et le mil, principales cultures vivrières, et le coton, culture de rente, cette dernière moins développée qu'en zone soudano-guinéenne, car recevant moins de pluie.

la zone soudano-guinéenne

Outre le coton, particulièrement florissant au sud-ouest dans les provinces du Houet et de la Comoé, s'y plaît le maïs.

Dans la Comoé, où tu as effectué de fréquentes incursions, tu as pu assister à la récolte de la canne à sucre et à la plantation du riz.

Mais dans la province voisine du Poni où tu t'étais installé pour y profiter de tes temps libres, c'étaient les ignames, les patates douces, les arachides et bien sûr les mangues, qui faisaient ton régal : tu as toi-même planté deux manguiers et un anacardier²³, et c'est faute de place que tu n'en a pas planté plus...

²² La vie, quelle histoire ! pp. 4-5. Jean Dubus, Edition999, année 2018.

²³ Petit arbre produisant les noix de cajou

Mon sous-sol :

le socle, sa formation, ses gisements métallifères, ses ressources en eau

Tout a commencé il y a quelque 3 milliards d'années (à une période que vous autres géologues appelez le "Précambrien") par l'émergence du magma qui en se solidifiant a donné les granites, gneiss et micaschistes constituant mon socle et affleurant sur près de 80% de mon territoire quand il n'est pas altéré par de la latérite ou dissimulé sous des dunes de sable. Il recèle de l'or disséminé un peu partout, exploité de façon industrielle (une douzaine de mines en production dont la principale, Essakane, se situe au nord-est) et de façon artisanale par les orpailleurs (plus de six cents sites en exploitation²⁴) malgré la menace terroriste. Toi-même, tu as connu l'orpaillage dans les ruisseaux du Pays Lobi. Ça se passait dans les années 80 : les femmes remplissaient des tiges de plumes avec de la poudre d'or qu'elles vendaient sur le marché ou au bord de la route. En visitant les ruines de Loropéni, tu as appris que l'or était récolté et traité dans la région depuis "au moins mille ans"²⁵.

Mais mon socle renferme aussi du Manganèse (à Tambao dans le nord, près des frontières malienne et nigérienne) du zinc (à Perkoa dans le centre-ouest, en rupture d'exploitation depuis l'inondation du site en avril 2022²⁶) Quant aux ressources en eau de mon socle elles sont localisées dans les failles, fractures et arènes. Hydrogéologue, tu sais comment les détecter à partir des photos aériennes et images satellites, des prospections électriques et sismiques, et comment les exploiter par puits ou forages. Convenant à l'hydraulique villageoise, elle ne suffisent pas à satisfaire les besoins en eau des agglomérations qui ont nécessité la construction de barrages réservoirs comme je te le dirai plus loin.

les roches sédimentaires, leurs ressources en eau et en phosphate

À l'ouest, les falaises gréseuses de Banfora, mises en place par un jeu de failles datant de 2,3 milliards d'années, appartiennent au "bassin de Taoudéni" qui s'étend vers le nord-ouest du Mali, le centre-est de la Mauritanie, jusqu'au centre-sud-ouest de l'Algérie. Au Burkina, elles contiennent d'importantes ressources en eau, affleurantes ou captées par forages.

Au sud-est, les formations sédimentaires qui recouvrent mon socle contiennent un important gisement de phosphates²⁷.

²⁴ Anadolu : "Le Burkina Faso compte à ce jour, plus de 600 sites actifs d'exploitation artisanale de l'or et plus d'un million de personnes vivant directement de cette activité"... Dramane Traore, 13 juillet.2023 : <https://www.aa.com.tr/fr/afrique/burkina-faso-plus-de-600-sites-d-exploitation-artisanale-d-or-repertoriés-dans-le-pays/2944980>

²⁵ Ruines de Loropéni inscrites en 2009 au patrimoine mondial de l'UNESCO : <https://whc.unesco.org/fr/list/1225/>

²⁶ Mort de huit travailleurs à la mine de Zinc de Perkoa : <https://cenozo.org/mort-de-huit-travailleurs-a-la-mine-de-zinc-de-perkoa-la-rancon-de-la-violation-obstinee-des-regles-de-securite/>

²⁷ Valorisation du phosphate naturel du Burkina Faso : <https://www.infosciencesculture.com/en/node/66>

Mes cours d'eau :

le fleuve Mouhoun

Je t'ai déjà parlé du Mouhoun (anciennement Volta Noire), de son affluent le Nakambe (anciennement Volta blanche), et du Nazinon, affluent du Nakambé (anciennement Volta rouge). Tu connais particulièrement le Mouhoun, pour avoir participé à l'étude de son bassin versant et t'être intéressé au fleuve sacré qu'il représente pour les Lobi. Voici ce que tu as écrit à son sujet :

"Actuellement, le fleuve Mouhoun prend naissance sur le plateau gréseux prolongeant vers l'ouest les falaises de Banfora, au sud-ouest du Burkina Faso, en pays Sénoufo. Une multitude de petites sources, trop-pleins de la nappe phréatique, l'alimentent mais une seule, mince filet d'eau suintant dans des argiles près du village de Mondon, mérite le nom de "source du Mouhoun". Selon les autochtones, la source du Mouhoun ne tarit jamais et son eau ne se mélange pas aux écoulements superficiels. Elle est sacrée, tout comme est sacrée la forêt qui l'entoure et sur laquelle veillent les chasseurs Dözo.

Il n'y a pas si longtemps, le Mouhoun, qui ne méritait pas encore le nom de fleuve, terminait sa course vers le nord dans la vallée du Sourou et les basses terres la prolongeant au pied des falaises de Bandiagara : se perdant à l'étiage par évaporation, il venait grossir le Niger lors de sa crue annuelle. Il aura fallu que l'affluent d'un fleuve s'écoulant parallèlement, mais vers le sud, vienne à sa rencontre par érosion régressive, ou aidé par un léger basculement du socle, pour que le Mouhoun acquière sa morphologie actuelle et rejoigne la mer..."²⁸

le fleuve Comoé

Chez moi, où il prend sa source, le fleuve Comoé s'écoule à l'ouest du cours supérieur du Mouhoun, parallèlement mais en sens inverse, avant de gagner la côte d'Ivoire qu'il traverse du nord au sud pour aller se jeter, comme le Mouhoun, dans le Golfe de Guinée²⁹.

les cours d'eau-frontaliers

Outre le fleuve Mouhoun qui constitue ma frontière nord/sud avec le Ghana :

- la Lebara, affluent de la Comoé, constitue ma frontière ouest/est avec la Côte d'Ivoire ;
- la Pendjari, venue du Bénin, constitue ma frontière nord-est/sud-ouest avec ce pays avant de gagner le Togo puis le Ghana où elle se jette dans le Mouhoun au droit du lac Volta ;
- Prenant sa source au centre-est, la Sirba s'écoule vers l'est-nord-est pour rejoindre la frontière du Niger en son centre et la suivre un moment avant de rejoindre le fleuve Niger.

²⁸ Là-bas, entre terre et ciel : Le fleuve Mouhoun, pp.101-102. Opus cité.

²⁹ Comoé, fleuve.Wikipédia, dernière modification le 10 mars 2024 à 08:40 : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Como%C3%A9_\(fleuve\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Como%C3%A9_(fleuve))

Mes plans d'eau naturels :

Avant que n'aient été construits des barrages aux fins d'irrigation ou de production d'électricité, je disposais de plans d'eau alimentés par la pluie et /ou par les nappes phréatiques. Certains ont été inscrits à la Convention de Ramsar³⁰...

J'ai retenu ceux que tu connaissais pour t'y être rendu à diverses occasions.

la mare d'Oursi

Dans le Sahel, tout au nord, non loin de la frontière malienne, c'est le premier de mes plans d'eau que tu es allé voir. On était au tout début des années 80 et on m'appelait encore la Haute Volta. Tu entreprenais une reconnaissance de mes ressources en eau pour le compte des Nations Unies dans la perspective de la "Décennie Internationale de l'Eau Potable et de l'Assainissement"

A cette époque l'ensemble du territoire était paisible, et je me souviens qu'arrivé le soir au campement d'Oursi, tu avais été émerveillé en explorant les alentours à la clarté des étoiles de tomber sur un campement peul dont les femmes étaient parées comme pour un jour de fête...

Inscrit à la convention de Ramsar le 27 juin 1990, le site couvre 35.000 ha intégrant la mare, des zones boisées, de la brousse et de dunes³¹. Il est réputé pour ses oiseaux³².

la mare aux Hippopotames

Situé à l'ouest, en bordure rive droite du Mouhoun, la mare occupe à elle seule 660 ha.

Inscrit à la convention de Ramsar le 27 juin 1990, le site couvre 19.200 ha : forêt galerie le long du cours d'eau, forêts plus ou moins denses, et savane arborée et arbustive.

Voici un extrait de ce qu'il en est écrit sous le titre du site Ramsar :

"La faune du site est célèbre pour ses hippopotames qui vivent en permanence dans une mare d'où découle le nom du site...

Le site procure de nombreux biens et services aux populations riveraines. On a entre autre, la cueillette des fruits et feuilles comestibles ainsi que des champignons, le ramassage de bois mort, la recolte de feuilles, écorces, et racines de diverses espèces de plantes à des fins médicinales, et l'apiculture"³³.

³⁰ Plus connue sous le nom de Convention sur les zones humides, la Convention a été adoptée dans la ville iranienne de Ramsar en 1971, et est entrée en vigueur en 1975... La Convention sur les zones humides est un traité intergouvernemental qui sert de cadre à l'action nationale et à la coopération internationale pour la conservation et l'utilisation rationnelle des zones humides et de leurs ressources : <https://www.ramsar.org/fr>

³¹ La Mare d'Oursi | Service d'information sur les Sites Ramsar : <https://rsis.ramsar.org/fr/rs/490?language=fr>

³² Zones d'Importances pour la Conservation des Oiseaux (ZICO) du Burkina Faso : https://datazone.birdlife.org/userfiles/file/IBAs/MonitoringPDFs/2008_Burkina_Faso_IBA_monitoring_report.pdf

³³ Burkina Faso, mare aux hippopotames : https://rsis.ramsar.org/RI-Sapp/files/RI-Srep/BF491RIS_1703_fr.pdf?language=fr

le lac Bam

Au centre-nord, dans la province du Bam, le site, inscrit à la convention de Ramsar le 7 octobre 2009 a une superficie de 5.300 ha abritant, dans la savane boisée, "des oiseaux tels que le héron garde-bœufs *Bubulcus ibis* et la bergeronnette printanière *Motacilla flava*" et dans ses eaux "plusieurs espèces de poissons... et l'on y trouve aussi une grande population de crocodiles du Nil."³⁴

Cependant, comme tu as pu le constater, en raison de son exploitation à des fins agricoles, et de son ensablement, le lac s'assèche dangereusement. C'est pourquoi sa capacité de stockage a été renforcée "de plus de 7 millions de m³" par un réhaussement de son seuil "de 25 cm" ainsi que l'a mentionné le ministre de l'Environnement, de l'Eau et de l'Assainissement, le 13 mai de cette année³⁵.

le lac Dem

Situé à une cinquantaine de kilomètres au sud-est du lac Bam, le site, totalisant 1.354 ha, a été inscrit à la convention de Ramsar le 7 octobre 2009. Il se compose de lacs d'eau douce permanents et de rivières saisonnières servant de refuge aux oiseaux migrants.

On y trouve le crocodile et le Varan du Nil. Sa végétation comprend des espèces menacées dont l'acajou africain et le karité *Vitellaria paradoxa*.

"Le site est important pour la stabilisation du microclimat, la recharge des eaux souterraines, la maîtrise des crues, la stabilisation des berges, la rétention des sédiments et des matières nutritives et la protection contre les tempêtes. Il fournit d'autres services écosystémiques importants qui assurent les moyens d'existence des communautés locales"³⁶.

le lac de Tingréla

Souviens-toi, c'est ce lac du sud-ouest, proche de Banfora, où tu es venu avec tes amis Lobi. C'était jour de fête au village de Tangréla, et malgré les échanges avec les piroguiers, empruntés à la "parenté à plaisanterie", ils ont refusé de vous emmener. Vous avez été en contrepartie chaleureusement invités à assister aux danses traditionnelles...

Sache donc que le site, d'une superficie de 580 ha, a été inscrit à la convention de Ramsar le 7 octobre 2009 (en même temps que le lac de Bam). C'est un lieu de reproduction pour les poissons et il accueille des oiseaux notamment cormorans et hérons. Mais il est surtout connu pour ses hippopotames et ses crocodiles. Toutefois, il est "confronté à des menaces de désertification, pollution par les engrais chimiques, et sédimentation accrue"³⁷.

³⁴ Lac Bam | Service d'information sur les Sites Ramsar : <https://rsis.ramsar.org/fr/ris/1880?language=fr>

³⁵ Selon l'Agence d'Information du Burkina, 14 mai 2024.

³⁶ Lac Dem | Service d'information sur les Sites Ramsar : <https://rsis.ramsar.org/fr/ris/1882?language=fr>

³⁷ Lac de Tingréla | Service d'information sur les Sites Ramsar : <https://rsis.ramsar.org/fr/ris/1881?language=fr>

Mes barrages réservoirs

Ne disposant pas de nappes d'eau souterraine conséquentes si ce n'est dans mes roches sédimentaires tout à l'ouest et tout à l'est, il a bien fallu construire des barrages-réservoirs pour subvenir aux besoins en eau de ma population et de son cheptel, ainsi qu'à l'irrigation de mes terres agricoles (il faut préciser que trois d'entre eux, et parmi les plus importants, ont également pour vocation la production d'électricité). C'est ainsi qu'au total je compterais **1035 barrages** selon Seïmata Oubian, Directrice générale des infrastructures hydrauliques, qui précise :

"En 2011 (le dernier inventaire), sur les 1001 barrages, nous avons 95% qui sont des petits barrages. 80% ont eu une capacité de moins d'un million de m³ et 87% ont une moyenne d'âge de 30 ans. Environ 41% sont dans un état de dégradation avancée, 48% dans un état de dégradation moyenne et 11% sont en bon état"³⁸.

Ceci justifie le retour de l'ONBAH, l'Office National des Barrages et Aménagements Hydroagricoles, avec pour objectif "la réhabilitation des barrages et ouvrages annexes à vocation agricole, pastorale, humaine, électrique et mixte" par un décret en date du 29 mai 2024³⁹.

barrages destinés en priorité à l'alimentation en eau potable

Quand tu es arrivé, les trois barrages de Ouagadougou et celui de Loumbila, distant d'une vingtaine de kilomètres, ne suffisaient plus à alimenter la capitale. Entre février 1998 et juillet 2004, tu as pu assister à la construction du barrage de **Ziga** sur le Nakambé, distant d'une cinquantaine de kilomètres, ainsi qu'à son raccordement au réseau d'eau potable de Ouagadougou. D'une capacité de l'ordre de 200 millions de m³, il fait l'objet d'une protection particulière de la part de l'Office National de l'Eau et de l'Assainissement :

"Afin de lutter contre l'envasement et l'évaporation de l'eau du Barrage de Ziga, l'Office national de l'eau et de l'assainissement (ONEA), a entrepris une campagne de reboisement progressif de la zone de servitude du Barrage de Ziga..."⁴⁰.

barrages hydro-électriques et centrales solaires

De 1985 à 1988, tu as pu suivre la construction et la mise en eau du barrage de **la Komienga**, à la frontière du Togo. Destiné à l'alimentation en électricité de Ouagadougou, il dispose d'une capacité de production 14 MW (14 millions de watts) à condition d'être alimenté par les pluies. En juin 2013, par manque d'eau, une seule de ses deux turbines fonctionnait⁴¹.

³⁸ Barrages du Burkina : « Nous avons réalisé des ouvrages... » LEFASO.NET, publié le vendredi 4 mars 2022.

³⁹ Minute.bf , 29 mai 2024 Burkina : « Le gouvernement ressuscite l'ONBAH pour la souveraineté alimentaire. »

⁴⁰ <https://burkina24.com/2017/09/11/barrage-de-ziga-lonea-sactive-contre-levaporation-et-lenvasement/>

⁴¹ <https://www.agenceecofin.com/electricite/2606-11972-burkina-faso-les-barrages-de-bagre-et-de-kompienga-sont-en-berne>

Le barrage de **Bagré**, situé sur le Nakambé à l'aplomb du Ghana, à mi-distance du barrage de la Kompienga et de Ouagadougou, a été construit entre 1990 et 1992. Tu n'as pas assisté à sa mise en eau, m'ayant délaissé pour sévir au Niger puis à Madagascar. Doté d'une capacité de production de 16 MW, il est lui aussi tributaire de la pluviométrie et en juin 2013 sa centrale a dû être mise à l'arrêt jusqu'au retour de jours meilleurs⁴².

Le site de Bagré est inscrit à la convention de Ramsar depuis le 7 octobre 2009.

De 2008 à 2017, tu as également suivi la construction du barrage de **Samendeni**, en amont du fleuve Mouhoun. Sa centrale hydroélectrique, d'une capacité de production de 2,6 MW, est entrée officiellement en service fin novembre 2019⁴³. Il a été inscrit à la convention de Ramsar le 26 octobre 2020.

En complément de l'hydroélectricité, le gouvernement en place s'oriente résolument vers l'énergie solaire : c'est ainsi que le 16 décembre 2023 étaient inaugurées deux centrales photovoltaïques...

"à Kodéni, dans la ville de Bobo-Dioulasso, région des Hauts-Bassins, et à Pâ, dans la région de la Boucle du Mouhoun. Elles ont respectivement une capacité de 38 MWc et de 30 MWc (mégawatt crête). Elles injecteront au total 127,15 GWh par an dans le réseau national interconnecté du Burkina"⁴⁴.

Il a également en projet une centrale nucléaire⁴⁵

barrages hydro-agricoles et à buts multiples

Les barrages de Bagré et de Samandeni ont aussi pour vocation l'irrigation des terres cultivables. Selon une publication de l'Institut International pour l'Environnement et le Développement (IIED) en mai 2014, le potentiel irrigable par le barrage de **Bagré** était de 29.900 ha⁴⁶. Celui de **Samendeni**, de 20.000 ha⁴⁷.

Si, d'une façon générale, les **1035 barrages** évoqués en début de chapitre ont pour vocation première l'irrigation et l'abreuvement du bétail, la plupart d'entre eux sont des petits barrages à buts multiples : comment ne pas évoquer les **90 barrages** construits par ton ami Adrien, Frère bénédictin de l'abbaye de Koubri. Dans un document daté du 11 juillet 2003, il décrit le processus de leur mise en chantier :

⁴² Ibidem.

⁴³ <https://www.afrik21.africa/burkina-faso-le-barrage-hydroelectrique-de-samendeni-entre-officiellement-en-servic/>

⁴⁴ Burkina Faso : inauguration de deux centrales solaires photovoltaïques à Kodéni et à Pâ : <https://www.agenceecofin.com/solaire/2212-114878-burkina-faso-inauguration-de-deux-centrales-solaires-photovoltaïques-a-kodeni-et-a-pa>

⁴⁵ Ibidem

⁴⁶ Les enjeux pour les petits producteurs dans l'irrigation à grande échelle – le cas du barrage de Bagré au Burkina Faso, Oumar OUEDRAOGO, Serge Alfred Sédogo : <https://www.iied.org/fr/g04220>

⁴⁷ Barrage hydro-agricole de Samendéni: déjà, un pôle d'attractions !: Agence d'Information du Burkina (AIB) : <https://www.aib.media › Accueil › ECONOMIE>:

"Les villageois contactent le monastère. Si le site est favorable, ils font les démarches nécessaires auprès de l'administration. L'accord obtenu, les villageois s'engagent à :

- fournir une modeste participation financière. Elle permet l'achat de petit matériel (pics, pelles, brouettes, barres à mines), voire la location d'un camion et l'achat de ciment ;
- rassembler en brousse des blocs de latérite, du sable et du gravier ;
- creuser la tranchée d'ancrage.

De notre côté, nous écrivons aux amis, contactons des ONG, Caritas, le Secours Catholique, les petits projets des ambassades, et l'on se met au travail en investissement humain : vivres du PAM et de Cathwell⁴⁸

Dans le même document Adrien dresse un bilan des 90 retenues réalisées :

- 65 n'ont jamais tari ;
- 18 ont une capacité égale ou supérieure à un million de m³ ; 8 entre 500 mille et un million ; 16 entre 200 mille et 500 mille ; 22 entre 100 mille et 200 mille ; une quinzaine autour de 50 mille, et le reste autour de 20 mille⁴⁹.

⁴⁸ Caritas et Cathwell sont des Organisations Non Gouvernementales très présentes au Burkina Faso, notamment dans les domaines de l'hydraulique et de l'aide alimentaire. Le PAM est le Programme Alimentaire Mondial.

⁴⁹ Là-bas, entre terre et ciel : Le Frère Adrien, p.50-51. Opus cité.

Hommages au capitaine Thomas Sankara

Le 15 octobre 2017, les Burkinabè commémoraient la mort du capitaine Thomas Sankara, assassiné trente années plus tôt dans des circonstances restant à élucider.

Chef d'Etat de la Haute Volta, qu'il avait rebaptisée Burkina Faso, du 4 août 1983 au 15 octobre 1987, Sankara dérangeait. Son discours d'orientation politique, proclamé sur les ondes **le 2 octobre 1983** a mérité de passer à la postérité.

Voici ce que tu en as retenu :

2 octobre :

L'espoir d'un peuple est proclamé, dans les paroles enflammées d'un discours qui défie le temps :
indépendance et liberté, prospérité et dignité...

Pour tous ces damnés de la terre qui croupissent dans leur misère, pour ouvriers et paysans :
des écoles, des maternités, des puits, des postes de santé...

La terre à ceux qui la travaillent, que se propagent les semailles pour des lendemains florissant :
ne plus jamais tendre la main, chacun doit suivre son chemin...

Soldat, tu prendras la daba armé pour un nouveau combat sur les chantiers et dans les champs :
regard tourné vers l'avenir, tu apprendras à mieux servir...

Toi qui es opprimée deux fois, femme d'Afrique lève-toi, tu te tais depuis si longtemps :
portant l'autre moitié du ciel, tu ouvriras une ère nouvelle...

Musicien, il te faut chanter les heures glorieuses du passé et l'exaltation du présent :
il te faut prendre ta guitare, chanter avant qu'il soit trop tard...

15 octobre

L'espoir d'un peuple est proclamé dans les paroles enflammées d'un discours qui défie le temps :
démocratie et liberté, indépendance et dignité...

Tu as signé avec ton sang !⁵⁰

⁵⁰ Tropicales, Ballades" pp.19-20 .Opus cité.

Avant de partir, connectez-vous à Internet et...

Notez simplement l'ebook gratuit

Pour noter le livre que vous venez de lire, il vous suffit de passer la souris sur les étoiles, vous arrivez sur la page de l'ebook et vous pouvez cliquer sur le nombre d'étoiles que vous voulez accorder au livre.



Déposez votre avis

Vous pouvez déposer votre avis en cliquant sur le bouton "Donner mon avis". Vous arrivez sur la page des avis et avec quelques lignes, vous participez en écrivant votre ressenti de l'ebook que vous venez de terminer.

[Donner votre avis](#)



Les auteurs comptent sur vous

